

**Interview de Sonia Sarah Lipsyc pour *La Voix Sépharade*, Montréal, Juin 2009**

**Comment est née l'idée de ce spectacle « Dibbouk Skoun Ada ?! » (Dibbouk qui c'est celui-là ?!)**

J'ai été présentée à Bryna Wasserman, directrice de la troupe Dora Wasserman au Centre Segal des arts et de la scène, en juin 2008 alors que je jouais là-bas l'une de mes pièces : « Eve des limbes revenue ou l'interview exclusive de la première femme ou presque de l'humanité » dans le cadre du Festival Séfarade. Je savais que la troupe Dora Wasserman allait célébrer en 2009 son cinquantenaire en organisant un Festival International de Théâtre yiddish et que Bryna avait le désir dans cette perspective de continuer à créer des passerelles avec le monde séfarade. Lorsqu'il a été question que je vienne à Montréal pour créer le Centre Aleph, j'ai proposé un projet d'atelier de théâtre juif, en français, dans lequel les participants découvrirait la riche histoire du théâtre juif dont le théâtre yiddish au travers du « Dibbouk » d'An Ski. Cette pièce considérée comme l'un des chefs d'œuvre du théâtre juif fut écrite en 1924 presque simultanément en yiddish et en russe avant d'être très vite traduite en hébreu par Haim Nahman Bialik.

**Est-ce que les participants avaient déjà entendu parlé de cette pièce d'Anski ?**

Pour la majorité d'entre elles non, c'est pourquoi j'ai écrit au fur et à mesure de nos séances, depuis le mois de mars, un texte plutôt humoristique « Dibbouk Skoun Ada ?! » qui raconte la découverte de cette pièce par les femmes de l'atelier. Je dis les femmes car à l'exception de votre collaborateur à LVS, Joseph Elfassi qui était assistant sur ce spectacle, il s'agit d'un « Dibbouk » au féminin... avec des chants dirigés par Hélène Engel, des danses et du rire. Il y aussi les très beaux tableaux de Ludmilla Fischman qui dessinait pendant que nous répétions.

**Est-ce que le théâtre yiddish intéresse tout le monde ?**

Il est même traduit en japonais ... Alors ! Quant au « Dibbouk » d'An Ski, une traduction française existe depuis longtemps. Beaucoup de parallèles existent entre le « Dibbouk » pièce à dimension mystique puisqu'elle parle des chemins des âmes et de la vie juive sépharade. On peut comparer le monde du Shtetl (bourgade juive d'Europe centrale) et le Mellah, la présence prépondérante des rabbins dans les deux sociétés, la place des femmes, l'amour, etc. Il s'agit en fait d'une découverte mutuelle.

**Est-ce difficile de conjuguer théâtre et études juives ?**

Dramaturge est mon premier métier et j'ai toujours été passionnée d'études juives ... Montréal me permet de réunir ces deux passions !